

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA

Neuf mois pour convaincre

Corinne Leveux-Teixeira, conseillère régionale de la majorité, conseillère municipale de l'opposition, est sortie victorieuse de la primaire socialiste pour la désignation de la tête de liste des prochaines élections municipales de 2014. Malgré quelques couacs, un soutien de l'émblématique Jean-Pierre Sueur qui tarde encore à s'exprimer avec force, la candidate fait du porte-à-porte pour se montrer, pour écouter, pour être reconnue, avec l'espoir de battre en brèche les pronostics. Dialogue à bâtons rompus avec une candidate déterminée.



« Certains proches de Michel sont présents dans le comité de campagne »

Corinne Leveux-Teixeira n'est pas une parachutée. Elle n'a pas été imposée de Paris au cœur de l'organisation militante orléanaise. Non, cette fille de cheminot et de salariée de la CAF, baignée dans le jus du service public, est venue à Orléans un peu par hasard... « Je n'avais jamais mis les pieds dans cette ville. Je suis venue essentiellement pour raison professionnelle afin d'enseigner l'histoire au lycée Pothier. » Arrivée en 1990, celle qui avoue avoir eu très tôt une sympathie pour une gauche un peu radicale a effectué son premier acte militant en « s'encartant » au PS orléanais. « Plus jeune, j'étais idéaliste. Mais en 1993, avec le suicide de Bérézgovoy, le trou d'air électoral, j'avais envie de me mettre au service du maire PS d'Orléans, de m'impliquer, de rendre une part de ce que j'avais reçu : la chance de faire des études, d'accéder au métier d'enseignant que j'avais choisi. »

À Orléans, c'est aussi le temps des rencontres, avec celui qui allait devenir son mari. C'est au sein de l'équipe militante qu'elle va rencontrer ce cadre en informatique : « C'est aussi l'occasion d'avoir un regard différent, complémentaire, pour moi qui ait été baignée dans la tradition du service public. »

Un parcours dans la cité johannique qui va même la ramener sur les bancs de la « fac » pour des études de droit, avant de l'enseigner, aujourd'hui, au sein de ce même pôle universitaire qui « est une vraie chance pour Orléans. C'est un vrai lieu d'ouverture, de brassage. Je suis très attachée à l'université dans toutes ses facettes. Une université que je souhaite développer et ouvrir. »

Aujourd'hui, Corinne Leveux-Teixeira est en phase de préparation,

d'acquisition de notoriété après une primaire qui n'aura pas été simple à gérer.

L'Hebdo : Cette primaire socialiste à Orléans, vous en reprenez quoi de positif et de négatif ?

CORINNE LEVEUX-TEIXEIRA : « Ce fut une procédure bien menée qui a permis une expression des militants. C'était la première fois en 30 ans qu'ils pouvaient faire un choix entre deux personnalités, deux sensibilités différentes. »

J'aurais souhaité en revanche que la désignation fasse l'objet de plus de communication. Le PS n'avait pas à rougir de ce qui s'est passé lors des échanges. Au contraire, il y avait toutes les raisons d'en être fier. Le bémol enfin, c'est ce qui s'est passé après. J'ai découvert a posteriori ce qui s'est dit pendant les primaires et les attaques dont a fait l'objet Michel Brard. »

L'Hebdo : Sentez-vous aujourd'hui que les militants qui ont soutenu Michel Brard sont prêts pour la campagne et vous soutiennent réellement ?

CORINNE LEVEUX-TEIXEIRA : « Les militants, je les sens actifs. Certains proches de Michel sont présents dans le comité de campagne. J'ai rencontré les militants de Saint-Marceau et je sens une mobilisation forte. »

L'Hebdo : Et concernant Michel Brard lui-même ?

CORINNE LEVEUX-TEIXEIRA : Il est encore un peu en retrait mais je suis persuadé qu'il jouera un rôle dans le gouver-

« J'ai besoin de lui (Jean-Pierre Sueur, NDLR), de ses réseaux. On ne gagnera pas dans la division. »

nement de la cité au-delà même de la campagne. Je sens déjà des signes positifs le concernant. »

L'Hebdo : *Quel est le rythme que vous souhaitez imposer à cette campagne, vos grandes étapes ?*

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA : « Pour l'heure, nous sommes dans la consultation, dans le porte-à-porte pour parler avec les habitants de leurs attentes. Nous aurons jusqu'à juillet cette première phase d'écoute et de lecture. Quand on parle des transports, par exemple, et que l'on évoque la question de la gratuité qui est portée par nos amis communistes, on sent que les gens sont attentifs au prix, qu'ils veulent une tarification plus incitative. Mais ils ne souhaitent pas pour autant la gratuité. Cela nous amène obligatoirement à réfléchir autrement, surtout si au fil de nos rencontres la tendance sur cette question, que je vous donne en exemple, venait à se confirmer. Nous clôturerons cette première étape par la venue d'un invité d'envergure nationale. »

L'Hebdo : *Ce ne sera probablement pas un membre du gouvernement. Alors... Harlem Désir ?*

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA : « Non, c'est une élection municipale. Il faut aller chercher du côté des maires... Mais je ne vous dirai pas de qui il s'agit pour l'instant car tout n'est pas encore verrouillé concernant sa venue. »

L'Hebdo : *Cette démarche de rencontres, de porte-à-porte, de réunions de quartier à venir, a aussi vocation à résoudre un problème de notoriété vous concernant ?*

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA : « Oui, c'est une façon d'y travailler effectivement. Mais ce déficit de notoriété est logique dans ma position. Il l'est moins quand je vois que le maire actuel est moins connu que Jean-Pierre Sueur ! »

L'Hebdo : *Jean-Pierre Sueur est justement encore très silencieux vous concernant. Craignez-vous qu'il ne vous soutienne pas activement dans la campagne à venir ?*

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA : Orléans lui doit beaucoup, c'est une référence et il aime profondément cette ville. En même temps, je n'étais pas sa candidate, il faut dire les choses. Mais il se réserve peut-être pour plus tard. En tout cas, il a écrit, ici, une belle page pour la gauche. C'est par lui que je suis arrivée sur une liste. Son héritage n'est pas mort et moi, j'ai besoin de lui, de ses réseaux. On ne gagnera pas dans la division. »

L'Hebdo : *On en parle peu, mais avec l'élection municipale à Orléans c'est aussi la gouvernance de l'Agglo qui se joue. Si la ville centre bascule, l'Agglo également. C'est, je suppose, un enjeu important pour vous ?*

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA : « C'est presque même plus important encore. Les habitants ne s'en rendent peut-être pas encore compte, mais dans les années qui viennent, les intercommunalités vont jouer un rôle de plus en plus important. C'est déjà une réalité et la dynamique institutionnelle va encore le conforter. »

L'Hebdo : *Si vous deviez relever deux points majeurs de la politique menée par la municipalité actuelle, un positif et l'autre négatif, quels seraient-ils ?*

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA : « Le point fort, c'est le centre ancien. Cela était plus que nécessaire. Mon principal grief concernant le maire et son équipe, c'est de ne pas s'occuper



suffisamment des gens. Cela se traduit par un délaissement des quartiers, des écoles, etc. Les habitants ne sont pas au cœur du projet. Autrement, le CCAS n'aurait pas chaque année des excédents financiers alors que 20 % des familles sont en dessous du seuil de pauvreté. »

L'Hebdo : *Pourtant, les réunions sont multiples avec les Orléannais. N'est-ce pas cela le dialogue avec les habitants ?*

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA : « Ce n'est pas ma conception de la concertation. Prenez un chronomètre à l'occasion d'une de ces réunions. Sur une heure trente de face-à-face, le maire s'exprime une heure, ses adjoints deux fois dix minutes... et il reste, au mieux, dix à quinze minutes pour l'expression directe. C'est de la communication descendante pas de la concertation. »

L'Hebdo : *Pensez-vous pouvoir rassembler, dès le premier tour, les forces habituellement partenaires du PS. Et allez-vous tenter de rallier les représentants du centre ?*

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA : « La proposition que je leur fais est simple : travaillons ensemble à redonner la parole aux habitants. Portons des valeurs de modération et de démocratie. Ensuite, il faut que ces rapprochements soient tenables. Cela passera par un contrat de mandat, sur des modalités de fonctionnement interne. Ce qui cimente les alliances, c'est l'accord sur le projet, les objectifs et les moyens pour y parvenir. Ensuite, je peux comprendre que certains, prenant en compte des considérations nationales, souhaitent jouer leur carte et présenter une liste au premier tour. Je respecterai ce choix de vouloir affirmer sa propre identité à l'occasion de ce scrutin. Mais attention à ne pas se mettre dans une logique de terre brûlée. »

Propos recueillis par Philippe Hadeff

« Je peux comprendre que certains, prenant en compte des considérations nationales, souhaitent jouer leur carte et présenter une liste au premier tour. »